

Les réseaux sociaux gangrènent-ils la vie?

Une étude zurichoise démontre que les utilisateurs des sites communautaires auraient une vie moins trépidante que les autres!

ARNAUD CERUTTI

Ils se sont répandus dans notre société encore plus vite que la grippe A. Les sites Internet de socialisation Facebook, MySpace et autres Twitter sont entrés dans notre quotidien pour refléter les habitudes d'un monde qui veut tout voir, tout savoir et tout montrer. Au point de pourrir la vie de leurs utilisateurs?

Oui, trois fois oui, si l'on en croit l'Université de Zurich. L'alma mater vient de publier une étude selon laquelle ces réseaux sociaux ne rendent pas heureux ceux qui y publient régulièrement des messages. D'après l'institut de psychologie, auteur d'un sondage effectué auprès de 1000 personnes, les gens qui n'utilisent pas ces sites seraient notamment «plus consciencieux et psychologiquement plus sains».

Le résultat ne surprend pas la psychologue genevoise Isabelle Yakoubian. «Avec l'apparition de cette technologie, qui était à la base destinée à élargir son réseau professionnel, il existe le risque de s'enfermer dans une relation virtuelle, constate-t-elle. Les jeunes comme les moins jeunes peuvent devenir dépendants et perdre ainsi le contact avec la réalité.»

«Ça ne rejait pas dans mes rapports aux autres»

Dimitri*, la quarantaine, fait partie de ces «individus» qui fréquentent assidûment le Net. Il y passe des heures entières, il ne s'en cache pas. «Parfois, il



Sami Coll. Sociologue à l'Université de Genève, il connaît bien les réseaux sociaux. (PHOTO DR)

m'arrive de dire que je suis pris le soir, afin de refuser une invitation et de rester sur la Toile. Mais je ne me considère pas pour autant comme étant malade de cela.» Il illustre son



Réseau social. Facebook est le plus connu d'entre eux. Fréquenté par plus de 300 millions de personnes de par le monde, il ne ferait pas que des heureux. (AFP)

propos en prétextant que lorsqu'il quitte son écran, il maintient une vie sociale normale. «J'ai clairement deux vies, poursuit-il. Parfois, je suis vite énervé sur le Net, mais ça ne rejait pas dans mes rapports directs avec les autres.»

Sociologue à l'Université de Genève, Sami Coll livre son analyse de la situation: «Ce ne sont pas les sites communautaires en eux-mêmes qui sont susceptibles de désagréger les relations, mais plutôt la ma-

nière dont on les utilise. Sans doute qu'ils attirent aussi des gens qui pensent avoir une vie sociale insatisfaisante et espèrent pouvoir l'améliorer par le biais d'Internet. Voilà peut-être pourquoi l'étude aboutit à de tels résultats. Cela dit, rester tout un samedi soir sur un réseau social ne me semble pas être une bonne idée.»

Un impact réel

Jeune employé de banque de 24 ans, Samuel partage le

même avis. Malgré les diverses sollicitations de son entourage (sa copine est une fervente utilisatrice de Facebook), ce Genevois se refuse d'y ouvrir un compte – original pour un banquier... «Les choses que nous sommes amenés à publier sur ces sites peuvent un jour se retourner contre nous, songe-t-il. Les utilisateurs ne se rendent pas compte de l'impact et de la portée que peuvent avoir les photos et les messages déposés sur cette plate-forme.»

Cependant, Facebook et compagnie ne doivent pas être dépeints comme des sites pas très nets. «Ils amènent aussi des opportunités intéressantes, reprend Sami Coll. Et ce notamment grâce à la fonction «événements», qui permet justement d'aller à la rencontre d'autres personnes. Si la vie de l'utilisateur est déjà riche, elle ne deviendra pas subitement pauvre s'il s'inscrit sur un réseau social.»

*Prénom fictif

SOCIÉTÉ EN BREF

Alors, heureux?

SONDAGE Telle est la question posée récemment à 511 personnes en Suisse par l'institut Link pour le compte du magazine *Coopération* de Coop. Les réponses sont positives. En effet, 51% des Helvètes interrogés déclarent être heureux. Ils sont même 34% à se dire très heureux. Seuls 2% d'entre nous se déclarent malheureux. Dans le détail, il apparaît que les adultes vivant en couple sont 42% à être très heureux. Pour comparaison, cette proportion chute à 13% chez les personnes vivant seules. A noter aussi que c'est parmi les sondés ayant un revenu du ménage supérieur à 9000 francs que l'on rencontre le plus grand pourcentage de gens heureux: 45% d'entre eux s'estiment très heureux. Comme quoi, si l'argent ne fait pas le bonheur, il y contribue quand même. **FB**

Pauses café désormais un peu plus écolo

ÉNERGIE La Confédération a récemment introduit l'affichage de l'étiquette énergie sur les machines à café. Jusqu'alors, seuls les réfrigérateurs et congélateurs, lave-linge, sèche-linge, lave-vaisselle, fours, climatiseurs et lampes devaient la présenter. Dorénavant, les consommateurs pourront plus facilement choisir leur machine à café en fonction du critère de leur consommation en électricité. Cette initiative fédérale est une première en Europe. Nos voisins devraient prochainement en faire de même, en se ser-



vant de notre exemple. Cette décision peut paraître anodine. Pourtant, il faut savoir qu'environ 500 000 machines à café neuves sont vendues chaque année en Suisse. Leur nombre avoisine les trois millions. Ces appareils consomment près de 400 millions de kilowattheures de courant par an, soit la consommation de la ville de Lucerne. L'option de maintien de la température englutit à elle seule trois quarts de cette énergie, soit près de 280 millions de kilowattheures ou 60 millions de francs en frais d'électricité. **FB**

Courir l'Escalade

27 272

C'est le nombre de personnes inscrites à la Course de l'Escalade du samedi 5 décembre prochain.

Zoom sur les athlètes féminines, en 2009 elles sont 12 111 à participer à la grand-messe sportive genevoise. Et chaque année, leurs rangs se renforcent. Résultat des courses en pourcentage, elles se hissent à 44,4%. En clair, la parité est quasi atteinte. A noter que la Course de l'Escalade est la seule de Suisse où le nombre de femmes est presque équivalent à celui des hommes. (adg)

Début décembre, un artiste genevois va illuminer la ville de Lyon

ART VISUEL

Robert Nortik participera à la prestigieuse Fête des Lumières.

C'est un fait inédit qui rappelle ô combien la scène culturelle genevoise n'est pas en friche: un artiste local a été retenu pour animer la Fête des Lumières de Lyon!

Au cœur de cet événement mondialement connu, Robert Nortik illuminera la célèbre place des Jacobins. «C'est énorme», lâche-t-il, tout sourire. Et pour cause, cette fête rassemble chaque année près de 4 millions de spectateurs à l'heure où s'ouvrent les premières fenêtres de l'Avent.

Agé de 41 ans, ce Genevois est issu de la scène, où son humour

décalé lui avait valu d'obtenir le Prix Nouvelles Scènes en 1996. Il s'est ensuite tourné vers la réalisation de scénographies multimédias faisant interagir des éléments réels et d'autres images incorporées au décor alentour. Il évoque son actualité tout sourire: «La ville de Lyon est leader mondial dans les projets d'éclairage urbain, glisse-t-il. En 2008, mon projet n'avait pas été retenu. Cette fois, j'y suis!»

Dans ses propos se mêlent excitation et impatience, mais aussi pression. «Oui, je suis stressé. Car outre l'ensemble du travail visuel, j'ai des milliers de petits paramètres administratifs à gérer.» Inutile de préciser que ses nuits sont courtes. «Je ne vois ma femme que sur les images vidéo, car elle joue dans mon spectacle», sourit-il

A Lyon, le Genevois présentera son show inspiré de *La Dolce Vita* de Fellini, qui sera diffusé chaque soir, du 5 au 8 décembre, en pleine ville de Lyon.

Multiples projets

Né à Bratislava, Robert Nortik est paradoxalement plus connu à l'étranger que dans nos contrées. Il a déjà exercé ses talents en Allemagne, mais avait aussi illuminé le Grand Théâtre en 2005. «Je ne suis pas fan des images de synthèse, poursuit-il. Je préfère intégrer des scènes à mes petits films. J'irai à Lyon dans la peau d'un challenger, mais c'est un casse-tête, car les possibilités sont infinies dans un tel décor.»

Après le 8 décembre, le patron de Nortik Studio



Robert Nortik. Un artiste qui a la classe. (PHOTO LAURENT GUIRAUD)

(www.nortikstudio.ch) pourra enfin passer à ses autres projets, notamment un spectacle avec Pascal Légitimus et un docu-

mentaire sur le déjanté Jango Edwards, avec lequel il a déjà collaboré à deux reprises. (ace)